



centre d'édition contemporaine

Denis Pernet, « Decrauzat hyperartiste », in *Edelweiss*, octobre 2011, pp. 50-51.

Contemporain

Decrauzat hyperartiste



Rentrée riche pour le Lausannois présent à Genève au Centre d'édition contemporaine, à Madrid avec sa galerie, tout en lançant une maison d'édition.
Par Denis Pernet, photo David Gagnebin-de Bons

S'il a longtemps officié à l'Ecal (Ecole cantonale d'art de Lausanne), la rentrée n'est pas scolaire pour Philippe Decrauzat. A 37 ans, l'artiste a depuis longtemps laissé son poste de responsable du département Art visuel pour se consacrer à sa recherche. Il enseigne encore un jour par semaine, mais le plus clair de son temps, il le passe à son atelier ou en voyage. Une exposition en Tchéquie cet été, une autre à Paris en avril dernier, le peintre ne chôme pas. Son actu? A l'invitation du Centre d'édition contemporaine de Genève, il a réalisé une édition limitée, un livre d'artiste dont chaque exemplaire est unique. Et l'objet est présenté dans la petite institution de la rue Saint-Léger en vieille ville. Comment est venue cette idée? «Véronique Bacchetta, la directrice du CEC, m'a proposé de travailler sur un livre. Cela a directement fait écho à mon projet de photographier mes films en situation d'exposition. Dès que j'ai vu les reproductions des images, j'ai pensé prolonger ma recherche de transfert des médias. La page du livre devient une compression temporelle du film.»

Philippe Decrauzat est connu pour ses peintures géométriques à l'effet optique déroutant. Il joue, comme ses prédécesseurs de l'op art des années 1960, sur les effets visuels des rayures rapprochées.

Mais les références de l'artiste sont plus complexes, et plus actuelles. Il s'inspire autant de l'histoire de l'art que de celle du cinéma. Il n'hésite pas à citer la science-fiction hollywoodienne et à la confronter aux avant-gardes soviétiques des années 1920. Dans ses installations et ses sculptures, il peut reproduire une arme du film *Tron* (1982) produit par Walt Disney (en l'occurrence une sorte de frisbee rouge ou bleu) comme les matraques des matons du premier film de George Lukas, *THX 1138* (1971). Il observe l'évolution des recherches esthétiques autant dans les couvertures des pochettes de disques new wave des années 1980 que dans les expériences de design du Hongrois László Moholy-Nagy dans les années 1930.

Le film comme une matière à créer

Peut-être parce qu'il est d'abord peintre, il s'intéresse à la matière du film. Il ne réalise pas de vidéos, mais des pellicules 16 mm qui sont ensuite projetées avec le ronronnement caractéristique de la machine. Ses films sont muets, souvent en noir et blanc comme son œuvre peinte, et reviennent amplement sur l'histoire de l'art moderne et du septième art, reprenant des images célèbres comme le généri-



Effets d'optique déroutants, c'est la marque de fabrique de l'artiste.



Photos du livre *Trois films photographiés - A Change of Speed, a Change of Style, a Change of Scene - After Birds - Screen O Scope*.

que des *Oiseaux* (1963) de Hitchcock, le soleil à travers les arbres dans *Rashomon* (1950) d'Akira Kurosawa, des séquences de la série américaine *La quatrième dimension* (1959-1965). Il triture ensuite ces scènes, joue par le montage les juxtapositions rapides d'images. Pour le CEC, Philippe Decrauzat revient sur ces films et réalise une sorte d'arrêt sur image. Dans le livre intitulé *Trois films photographiés - A Change of Speed, a Change of Style, a Change of Scene - After Birds - Screen O Scope*, il enchaîne simplement les prises de vue réalisées lors de la projection par l'artiste photographe David Gagnebin-de Bons. Les successions d'images, pratiquement invisibles à l'œil nu car trop rapides, apparaissent distinctement en superposition grâce au jeu des temps de pose. Le livre est composé de 188 images, mais leur ordre est arrangé de manière différente pour chacun des 400 exemplaires, ce qui les rend uniques.

A Madrid, c'est le chercheur qui est invité. Sa galerie Parra & Romeo lui a proposé de participer à la conception d'une exposition de groupe. Avec ses galeristes, il a sélectionné des œuvres anciennes et contemporaines, le tout autour des préoccupations du Lausannois. Des gravures de Hans Bellmer, montage surréaliste de 1969,

aux derniers travaux de l'Américain Robert Morris, figure de proue de l'art minimal des années 1960-1970, la palette inclut également de jeunes artistes romands: Gilles Furtwängler, que les Vaudois ont pu découvrir cet été dans des performances au Festival de la Cité (un homme en frac dans une fontaine, ou dont les vêtements étaient entièrement déchirés par les dents acérées de l'artiste Anne Rochat), ou encore la sculptrice Delphine Coindet, dont *EDELWEISS* s'est fait l'écho en juin dernier. A l'occasion de cette exposition, l'artiste réalise avec le curateur anglais Mathieu Copeland une publication qui inaugure la nouvelle maison d'édition Marrakech Press, qu'ils montent avec le critique suisse Joël Vacheron et l'artiste Delphine Coindet justement. Si vous ne passez pas par Madrid, allez à Genève au Centre d'édition contemporaine. Et suivez les recherches passionnantes d'un artiste emblématique de notre époque futuriste.

Centre d'édition contemporaine, rue Saint-Léger 18, Genève, www.c-e-c.ch, jusqu'au 20 novembre 2011.

Parra & Romeo, Claudio Coello, 14 - 28001 Madrid
www.parra-romero.com